

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

BLÉMOND, ÉMILE

Prologue — 1897

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MOLIÈRE	<i>102 répliques</i>
LA MARQUISE	<i>81 répliques</i>
DASSOUCY	<i>42 répliques</i>
PIERROTIN	<i>27 répliques</i>
LE BARON	<i>21 répliques</i>
LE DOCTEUR	<i>14 répliques</i>
LA PRÉSIDENTE	<i>10 répliques</i>

Personnages muets & suite : LANGOUMOIS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE	5
---------------------------------------	----------

MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

SCÈNE PREMIÈRE

Dassoucy, Pierrotin.

(Dassoucy, poursuivant Pierrotin, descend du château dans le parc ; il court, embarrasse par son luth qu'il tient de la main gauche.)

DASSOUCY

Le vaurien, le pendard ! Vous me paierez ceci,
Brigand de Pierrotin.

PIERROTIN

Mais, monsieur Dassoucy,
Je l'ai fait sans mauvais dessein, je vous l'atteste.

DASSOUCY

Le beau « venez-y voir ! »

5

PIERROTIN

D'ailleurs...

DASSOUCY

Petite peste !

PIERROTIN

Pourquoi perdre après moi votre temps et vos pas ?
Je suis plus prompt que vous et vous ne m'aurez pas.

DASSOUCY

Je vous attraperai, monstre !

10

PIERROTIN

Mon digne maître,
Vous allez, j'en ai peur, vous casser le nez.

DASSOUCY *(tombant et laissant rouler son luth)*

Traître !
Il me fera mourir.

PIERROTIN

Je vous l'avais bien dit;
C'était fatal.

15

DASSOUCY

Au moins, relève-moi, bandit !

PIERROTIN *(l'aidant à se relever)*

Souffrez-vous quelque part ?

DASSOUCY *(saisissant Pierrotin)*

Je me porte à merveille ;
Et je crois cette fois vous tenir par l'oreille,
Monsieur le galopin.

20

PIERROTIN

Aïe ! À l'aide ! Au secours!

DASSOUCY

Vous tairez-vous ?

*(Aux cris de Pierrotin, sortent du château la Marquise, la Présidente, le Baron,
le Docteur et Langoumois.)*

PIERROTIN

Au meurtre ! On attente à mes jours.

SCÈNE II

*Les mêmes, La Marquise, La Présidente Le Baron, Le Docteur, Langoumois, puis
Molière.*

LA MARQUISE *(à Dassoucy)*

Pardonnez-lui.

25

DASSOUCY

Non pas ! Tant pis pour lui s'il bouge,
Madame la Marquise !

PIERROTIN *(se débattant)*

À moi !

LA PRÉSIDENTE

Comme il est rouge !

PIERROTIN

Monsieur, vos procédés sont...

30

DASSOUCY

Quoi ?

PIERROTIN

... Décourageants !

On ne me prendra plus à relever les gens.

LE DOCTEUR *(à Dassoucy)*

Voyons ! Il est à tout péché miséricorde.

DASSOUCY

Non, non ! mon cher docteur, il mérite la corde.

35

LE BARON *(à Dassoucy)*

Quel crime a-t-il commis ?

DASSOUCY

Le damné moucheron !

Ah ! vous me demandez ce qu'il a fait, baron !

Nous étions tous les deux sans gîte et sans ressource,
Sans un sou, sans un liard vaillant dans notre bourse, 40
Le jeu très proprement nous ayant nettoyés ;
Molière alors nous a nourris, logés, choyés,
Et nous a, par amour de la bonne musique,
Relevé le moral, remonté le physique,
Sans rien vouloir, après un accueil si touchant, 45
Du maître que son luth, du page que son chant.
Depuis six mois, avec Thalie et Melpomène,
Dans ce beau Languedoc qu'il charme, il nous promène.
Pour notre dernier jour, en vrais enfants gâtés,
Par la Marquise, ici, nous sommes invités 50
De façon très flatteuse ; à sa table, nous sommes
Bellement festoyés, servis en gentilshommes ;
Et quand, tant de bons plats avalés, au dessert
On daigne nous prier de donner le concert,
Ce noir petit démon n'ouvre sa sotte bouche 55
Que pour chanter un air qui cloche, grince, louche,
Comme si, dans sa gorge ou son nez, le goujat
Recélait un canard poursuivi par un chat.
Laissez, laissez-le-moi châtier d'importance !

PIERROTIN

L'ai-je donc fait exprès ? 60

DASSOUCY

Oui, gibier de potence !

LA PRÉSIDENTE

Il a l'air si gentil !

DASSOUCY

Il voulait me narguer,
Parce qu'hier au soir j'ai dû lui confisquer
Un flacon de muscat qu'il sifflait, le beau merle.
Il était gris, mais gris !...

65

PIERROTIN

Tout au plus gris de perle.

DASSOUCY

Monsieur n'a pas vingt ans et boit comme un soudard.

PIERROTIN

Vieux, je regretterais d'avoir commencé tard.

(Sur ces derniers vers, Molière est sorti du château ; et du haut du perron, il écoute la suite de la scène, sans être vu des personnages qu'il domine.)

DASSOUCY

L'autre jour, je l'enferme un peu, pour qu'il travaille.
Que vois-je en revenant ? Au moyen d'une paille,
Il humait, par le trou de la serrure, un pot
Qu'au dehors lui tenait un valet de tripot.

70

PIERROTIN

J'avais soif, voilà tout. D'ailleurs, suis-je un esclave
Pour qu'ainsi l'on m'enferme ? Allez, faites le brave !
J'en pourrais raconter de belles, moi, sur vous.

75

DASSOUCY

Est-ce qu'on croit jamais ce que disent les fous ?

PIERROTIN

Qui donc, l'autre matin, se plaignant à son page
De l'étiquette absurde et du vain équipage
Des valets en livrée et des maîtres d'hôtel, 80
Affirmait qu'un dîner chez les grands est mortel ;
Qu'à leur table on ne peut s'asseoir que d'une jambe ;
Que les marauds narquois dont le galon d'or flambe,
Sous prétexte de vous débarrasser des os,
Ne vous laissent jamais finir les bons morceaux, 85
Et n'offrent guère à boire, entre temps, qu'aux convives
Dont les verres sont pleins ou les lèvres craintives ?

DASSOUCY

Je proteste...

PIERROTIN

Oh ! Ce n'est pas vous, assurément.

DASSOUCY

Vous dénaturez tout. 90

PIERROTIN

Qui donc, quel fin gourmand,
Déplorait qu'on ne pût commander des grillades,
Redemander les plats qu'on suit de ses oeillades,
S'accouder en causant, porter une santé,
Faire rubis sur l'ongle et rire en liberté ? 95

DASSOUCY *(à la Marquise)*

Il invente à plaisir ; je ne suis point capable
De tenir ce langage.

PIERROTIN

On le sait !

MOLIÈRE *(s'approchant)*

Le coupable,
C'est donc moi !

100

DASSOUCY

Vous, Molière ?

MOLIÈRE

Oui, ces mots ronds et francs
Me plaisent. Ils n'ont pas de père, je les prends.
Et pour faire la paix, que votre virtuose,
Dassoucy, veuille bien nous chanter quelque chose !

105

PIERROTIN

J'ai le gosier fort sec.

MOLIÈRE

Le tour est délicat !

(Le Docteur s'incline.)

LA MARQUISE

Langoumois, débouchez notre meilleur muscat
Pour ces deux ennemis, que le Docteur, à table,
Va réconcilier de façon charitable.
Ensuite, ils nous diront leurs airs les plus vantés.

110

DASSOUCY

J'accepte de grand coeur.

LE BARON

À table !

(Dassoucy, Pierrotin, le Docteur et Langoumois rentrent au château.)

LA PRÉSIDENTE *(au Baron)*

Non, restez !
Vous m'accompagnerez au parc.

115

SCÈNE III

La Marquise, La Présidente, Molière, Le Baron.

MOLIÈRE *(au Baron, tandis que la Présidente prend la Marquise à part)*

La Présidente
Vous tyrannise.

LE BARON

Hélas !

MOLIÈRE

Elle paraît ardente.

LE BARON

Hélas !

120

MOLIÈRE

Et vous semblez, en revanche, un glaçon.

LE BARON

Moi ? Je brûle d'amour !

MOLIÈRE

À donner le frisson !

LE BARON

Je l'aime éperdument.

MOLIÈRE *(désignant la Présidente)*

Elle ?

125

LE BARON

Non, la Marquise.

Oh ! vous le savez bien. Est-ce qu'on vous déguise

Pareille chose, à vous ? Toujours je me promets

De lui tout avouer ; et je ne puis jamais

Lui dire un mot. Mais vous, qui lisez dans mon âme,

Ne pourriez-vous pour moi lui parler de ma flamme ?

130

MOLIÈRE *(voyant revenir la Marquise et la Présidente)*

Chut !

LA PRÉSIDENTE *(bas, à la Marquise, en lui montrant le Baron)*

Il m'adore.

LA MARQUISE

Lui !

LA PRÉSIDENTE

Qui pourrait en douter ?

135

Il me cherche en faisant semblant de m'éviter,

Me répond de travers, trébuche sur ma robe,

Et, quand je crois enfin le tenir, se dérobe.

LA MARQUISE

C'est très particulier.

LA PRÉSIDENTE

Mais non ! Je n'y vois rien

140

Que de tout naturel et de tout simple.

LA MARQUISE

Bien !

(Elle s'éloigne avec le Baron.)

LA PRÉSIDENTE

C'est dit. Laissez-nous seuls. Il faut qu'il se décide,
Cette fois, à m'ouvrir son pauvre coeur timide.

SCÈNE IV

Molière, La Marquise.

MOLIÈRE

Vous n'avez pas pitié de cet amant transi ?
La Présidente va l'attaquer sans merci.

145

LA MARQUISE

Tant pis ! Qu'il se débrouille ! Ainsi, monsieur Molière,
Vous partez ?

MOLIÈRE

Il le faut.

LA MARQUISE

De quelle singulière
Et plaisante façon nous nous sommes connus !
Puis, que de gais instants !

150

MOLIÈRE

Que sont-ils devenus ?

LA MARQUISE

C'est votre admirateur, le Baron en personne,
Qui vous introduisit dans nos murs ; je soupçonne
L'histoire qu'il me fit d'être un conte.

155

MOLIÈRE

Non pas !

LA MARQUISE

C'était vrai ?

MOLIÈRE

Je me vois encore en plan là-bas.

LA MARQUISE

Quoi ! Le char de Thespis avait cet attelage ?

160

MOLIÈRE

Oui, ce méchant petit voiturier de village
Avait à notre char attelé trois chevaux,
Dont un borgne, avec deux aveugles. Et par vaux
Et par monts, celui-là guidant ceux-ci, ma troupe
Roulait cahin-caha, formant un morne groupe.
Tout à coup, l'on s'arrête, on regarde, on descend.
Le cheval borgne était frappé d'un coup de sang,
Ce qui paralysait le seul oeil des trois bêtes.
Consternation. Rien pour abriter nos têtes.
La nuit allait venir ; et nous aurions couché
Dans une ornière ou dans un fossé desséché,
Si ce cher baron, qui, par amour pour Thalie,

165

170

De nous accompagner avait fait la folie,
Ne nous avait conduits chez vous, à travers champs.

LA MARQUISE

Et sans retour, peut-être, après si peu de temps,
Vous quittez aujourd'hui notre pauvre contrée !

175

MOLIÈRE

Cinq grands mois ont déjà suivi cette soirée.

LA MARQUISE

Vous nous oublierez vite en de nouveaux séjours.

MOLIÈRE

Vous savez bien qu'à vous je penserai toujours !

LA MARQUISE

L'ironique mensonge, hélas !

180

MOLIÈRE

Non, sur mon âme !

LA MARQUISE

Vous voilà pénétré d'une si belle flamme,
Que vous parlez avec les intonations
Des soupirants qui font des déclarations.

MOLIÈRE

Oh ! L'on n'en fait jamais que dans les tragédies.

185

LA MARQUISE

Les coeurs faibles sont pris par les âmes hardies ;
On se plaît à savoir qu'on inspire l'amour.

MOLIÈRE

Quelle femme pourrait s'y méprendre un seul jour ?

LA MARQUISE

Et les hommes, ont-ils cette finesse extrême ?

MOLIÈRE

Les uns pensent toujours et partout qu'on les aime ;
Et les autres, toujours par leurs craintes trahis,
Pensent être partout dédaignés ou haïs.

190

LA MARQUISE

Et quand ceux-ci, prudents en dépit de Minerve,
N'osent se départir de leur humble réserve,
Que faire en face d'eux ?

195

MOLIÈRE

On leur tend simplement
La main, quand il le faut, comme il le faut.

LA MARQUISE *(lui tendant la main)*

Comment ?
Est-ce comme cela ?

MOLIÈRE (*couvrant de baisers la main de la Marquise*)

Quel rêve, quel délire ! 200
J'avais peur, je n'osais rien espérer, rien dire,
Et ne vous parlant pas, je sentais chaque jour
Mon pauvre coeur muet plus dévoré d'amour.
Ne saviez-vous pas tout? Car, dès l'heure première,
Vous fûtes mon recours, ma joie et ma lumière ! 205

LA MARQUISE

J'ai l'esprit si novice ! Au sortir du couvent,
Mon grand-père me dit tout net : « Ma belle enfant, \

Vous allez épouser le marquis ; c'est un homme *
Que j'estime, que j'aime, et qui doit faire, en somme, ^

Votre parfait bonheur. » J'épousai le marquis. 210
Contrat, messe, festin, bal, souper, vins exquis, 1
Chère abondante. On mange, on boit pendant des heures.
Puis, tandis que les gens regagnent leurs demeures,
Mes femmes me faisant escorte, je me rends
Dans nos chambres. Grand bruit. On accourt ; et j'apprends 215
Que le Marquis n'est plus.

MOLIÈRE

Quoi ! Mort ? Qu'un mari meure,
Cela se comprend ; mais, qu'il meure à pareille heure,
Cela se comprend moins. Terrible émotion,
Madame ! 220

LA MARQUISE

Il était mort d'une indigestion
Foudroyante.

MOLIÈRE

Il n'avait que ce moyen, peut-être,
De donner le bonheur promis par votre ancêtre.

LA MARQUISE

Je jurai de rester veuve éternellement. 225
Et d'abord, rien de mieux ; mais comme, en un moment,
Tout change !

MOLIÈRE

Sommes-nous en plein conte de fées !
Une ivresse au cerveau me monte par bouffées.
M'épouser !... Est-ce vrai?... Vous dérogeriez ! 230

LA MARQUISE

Non !
Je puis vous anoblir sous mon titre et mon nom.

MOLIÈRE *(à part, plaisamment)*

Marquis, moi !

LA MARQUISE

C'est avec un sot que l'on déroge.
Avais-je donc besoin d'entendre votre éloge 235
Fait à tout bout de champ par le baron, pour voir
Que vous valez autant qu'un homme peut valoir ?
Vous n'allez plus, d'ailleurs, jouer la comédie.

MOLIÈRE

Ah !

LA MARQUISE

Sur la scène, est-il besoin qu'on vous le die,
Vous ne paraîtrez plus en personne.

240

MOLIÈRE

Pourtant...

LA MARQUISE

Vous vivrez sans tracas, libre, calme, content,
Travaillant à loisir...

MOLIÈRE *(avec un sourire)*

Si cela vous amuse !

245

LA MARQUISE

Je prétends, tout de bon, devenir votre muse ;
Vous verrez. Mais quelle ombre obscurcit votre front ?

MOLIÈRE

Mes vieux amis, je songe à ce qu'ils deviendront.

LA MARQUISE

Vos vieux amis ! Je vois. C'est quelque fille d'Ève...

MOLIÈRE *(lui prenant la main)*

Non ! le passé me semble, auprès de vous, un rêve ; 250
Et, le coeur éperdu, j'oublie à vos genoux
L'univers tout entier. Aimons-nous, aimons-nous,
Comme les dieux et les déesses !

*(Voyant Dassoucy, le Docteur et Pierrothi apparaître sur le seuil du château,
elle dégage vivement sa main que Molière veut reprendre.)*

LA MARQUISE

Pas encore !
On vient. J'ai la rougeur au front. 255

MOLIÈRE

Comme l'Aurore !

(Elle s'enfuit.)

LA MARQUISE

Chut ! Ici, ce n'est point l'Olympe.

SCÈNE V

*(Tandis que Molière reste pensif, Dassoucy, Pierrotin et le Docteur sortent
bruyamment du château ; Pierrotin porte un flacon et un gobelet, boit à petits
coups, fait claquer sa langue et se caresse l'estomac avec béatitude.)*

MOLIÈRE *(seul)*

Esprit, beauté,
La marquise est divine... avec humanité !

C'est un petit coeur d'or, sans ombre d'alliage,
Et qui me veut grand bien. Oui, mais le mariage !...

260

SCÈNE VI

Molière, Dassoucy, Pierrotin, La Docteur.

LE DOCTEUR

Que faites-vous, Monsieur !

PIERROTIN

J'admire votre nez ;
Ses joyeux ailerons, tout enchérubinés,
Semblent vibrer au son d'éclatantes fanfares
Et brillent, tels qu'au bout d'un cap puissant deux phares.

265

DASSOUCY *(au Docteur)*

Vous roulez là-dessous comme une barque en mer.

LE DOCTEUR

Vous faites des zigzags comme un crabe, mon cher.

DASSOUCY

Ne jurerait-on pas, Molière, qu'il navigue ?
Croiriez-vous que, depuis une heure, il me prodigue
Des traits non moins légers qu'un troupeau d'éléphants,
Parce que...

270

LE DOCTEUR

L'insensé !

DASSOUCY

... Parce que je défends
Le burlesque, ce genre admirable, sublime,
Où, mariant gaîment le délire à la rime,
J'ai créé tant de vers qu'on aime à la fureur.
Vous me faites pitié.

275

LE DOCTEUR

Vous me faites horreur.

DASSOUCY

Écoutez, je voudrais vous convertir.

280

LE DOCTEUR

Arrière !

DASSOUCY (*à Molière, toujours songeur*)

Mais, par le diable ! À quoi pensez-vous donc, Molière !

(Dassoucy, le Docteur et Pierrotin éclatent de rire.)

MOLIÈRE (*gêné d'abord, puis avec décision*)

Un conseil, mes amis ! Si je me mariais ?

LE DOCTEUR

Vous ? Par saint Rigomé, relisez Rabelais !

MOLIÈRE

C'est pour l'avoir relu que je vous en réfère.

285

LE DOCTEUR

Puisque vous n'avez pas la foi, mauvaise affaire !

MOLIÈRE

Mais...

LE DOCTEUR

Je n'en tiendrais pas le fer chaud.

PIERROTIN

C'est charmant ;

Il faut cependant bien qu'on s'épouse. Autrement,

Le monde finirait tout de suite.

290

DASSOUCY

Au contraire !

LE DOCTEUR (*à Dassoucy*)

Prenez garde, Monsieur ; le mot est téméraire.

MOLIÈRE

Que me conseillez-vous, docteur?

LE DOCTEUR

Moi que voici,
Me suis-je marié ?

295

MOLIÈRE

C'est juste. Et Dassoucy !

DASSOUCY

Est-ce vraiment de vous qu'il s'agit ?

MOLIÈRE

De moi-même.

DASSOUCY

On vous fit avaler quelque drogue ?

300

MOLIÈRE

Non, j'aime.

DASSOUCY

Vous aimez, vous songez au mariage !

MOLIÈRE

Eh bien ?

DASSOUCY

Faites-vous Turc !

LE DOCTEUR

Pourquoi ne pas rester chrétien ?

305

DASSOUCY

Faites-vous Turc, avec un turban sur la nuque !
Quand on n'a pas à son service un seul eunuque
Pour veiller, sabre au clair, sur un sérail bien clos ;
Quand on doit laisser voir partout, à tout propos,
Sa propre femme, à soi, demi-nue et sans grille,
Ô Molière, il vaut mieux la laisser vieillir fille.
Mais qui voulez-vous donc épouser à la fin ?
Cette femme doit être un petit séraphin.

310

MOLIÈRE

Elle est belle...

DASSOUCY *(avec un sourire d'assentiment)*

Eh !

315

MOLIÈRE

Riche...

DASSOUCY *(étonné)*

Ah !

MOLIÈRE

Noble.

DASSOUCY (*stupéfait*)

Oh !... C'est quelque folle.

MOLIÈRE

Mais non !

320

DASSOUCY (*secouant la tête*)

Prêtez l'oreille à cette parabole.

Quand je quittai Paris pour aller à Turin,

J'avais un âne, un âne appelé Mathurin,

Sobre, doux, jovial comme un magot de Chine,

Qui, sans jamais broncher, portait sur son échine

325

Mon téorbe, mon luth, mes coffres à chansons,

Et moi-même au besoin. Et vers les horizons,

Mon page me suivant, j'allais à l'aventure,

Libre, gai, tout entier à la belle nature,

Humant à pleins poumons l'air pur et généreux,

330

Léger comme un oiseau, parfaitement heureux.

On goûtait sous un hêtre, au bruit d'une cascade ;

Puis, cueillant au buisson une rose muscade,

On repartait, lesté, sur un vieil air français.

A l'auberge, au déclin du jour, je ravissais

335

Toute la maisonnée en chantant sous la treille.

L'hôte prenait pour moi quelque fine bouteille

Derrière les fagots. Lors, Claudine ou Marton,

Fossette à chaque joue et fossette au menton,

Me menait à mon lit où, ne vous en déplaise,

340

Entre deux beaux draps blancs bien étendu, plein d'aise,.

Aux notes de cristal d'un rossignol lointain

Je m'endormais, parmi la lavande et le thym.

MOLIÈRE

Fort bien ! mais...

DASSOUCY

Un marquis, rencontré sur la route, 345
Ayant du premier coup vu qui j'étais sans doute,
Me fit venir, dîner, coucher à son château,
Et, par grande amitié pour moi, me fit cadeau,
Quand je fus pour partir, d'un cheval magnifique.
J'aurais du m'en tenir au roussin pacifique 350
Et décliner tout droit le cadeau du seigneur ;
J'acceptai, je ne sais par quel sot point d'honneur.
De l'équitation j'ai peu fait mon étude.
Certes, j'eus vaguement un brin d'inquiétude ;
Mais sans trop réfléchir ni me faire prier, 355
Je mis étourdimement le pied dans l'étrier.
Je n'étais pas plutôt en selle que la bête
Partit au grand galop vers le guichet. Ma tête
Eût net été tranchée au niveau du mur bas
De ce guichet maudit, si je ne m'étais pas 360
Accroché des deux poings crispés à la crinière
Et, blême comme un homme à son heure dernière,
Aplati tout entier d'un mouvement très prompt.
Rien qu'à m'en souvenir, j'ai la sueur au front.
Molière, gardez-vous d'un coursier trop lyrique ! 365
La meilleure monture, ami, c'est ma bourrique.

MOLIÈRE

Et vous, page ?

PIERROTIN

Épousez !

MOLIÈRE

Vos raisons ?

(Rires du Docteur et de Dassoucy.)

PIERROTIN

Les voici. 370
Vous aurez, au bas mot, quelques mois sans souci.
Qui sait? un an, deux ans, peut-être. Votre femme,
Répondant à vos feux par une égale flamme,
Vous comblera de tout ce qu'il est bon d'avoir.
Vous boirez, mangerez, aimerez par devoir, 375
Sans bourse délier, pour de très fortes sommes.
Peut-être ferez-vous souche de gentilshommes.
Puis, lorsque vous viendra la nostalgie enfin,
Vous partirez, monsieur, bien garni de vieux vin ;
Et tel qu'un papillon qu'attirent les lumières, 380
Vous reviendrez gaîment à vos amours premières,
A l'ancien idéal plein de frais renouveau,
Au théâtre ! Je tiens cela dans mon cerveau
Pour certain, pour fatal et pour inéluctable.
Vous aurez toujours eu bon gîte, bonne table, 385
Et le reste, pendant plus de temps que, jadis,
Ève et son pauvre époux n'eurent le paradis.

MOLIÈRE

Tel homme, tel conseil.

SCÈNE VII

Les mêmes, La Marquise, La Présidente, Le Baron.

LA MARQUISE

Est-ce qu'on nous oublie ?
Quels rires !

390

DASSOUCY

Pierrotin disait une folie.

LA PRÉSIDENTE *(bas, à la Marquise)*

Vous nous avez troublés, Marquise.

LA MARQUISE

Il fuyait.

LA PRÉSIDENTE

Lui !
C'est pour mieux revenir, Madame, s'il a fui.

395

LE BARON *(bas, à Molière)*

Avez-vous parlé ?

MOLIÈRE

Non ; impossible à cette heure !

LE BARON

Hélas !

MOLIÈRE

C'est délicat.

LE BARON

Vous voulez que je meure.

400

MOLIÈRE

Faites que je sois seul avec elle un moment ;
Peut-être alors...

LE BARON

Comment les éloigner?

MOLIÈRE

Comment !
Inventez quelque chose.

405

LE BARON

Oh ! J'y suis. Présidente,
Ne m'avez-vous point dit que vous seriez contente
Si monsieur Pierrotin voulait bien nous chanter
L'air qu'aimait entre tous le feu roi ?

PIERROTIN (*à la Présidente*)

Souhaiter,
C'est ordonner, Madame.

410

LE BARON *(à Dassoucy)*

Et son maître sans doute
L'accompagnera.

DASSOUCY

Certes !

(Le Baron emmène Dassoucy, Pierrotin et le Docteur vers le château, puis revient offrir la main à la Présidente.)

LE BARON

Allons, docteur, en route !

415

LA MARQUISE

Monsieur Molière et moi, nous restons ; Pierrotin
A répété pour nous cet air l'autre matin.
Et puis, je crains d'avoir un soupçon de migraine.

LE BARON *(à la Présidente)*

Je vous offre la main. Venez, ma noble reine.

SCÈNE VIII

Molière, La Marquise.

MOLIÈRE *(embarrassé)*

Je suis vraiment honteux...

420

LA MARQUISE

Quel souffle a refroidi
Ce coeur qui se montrait, si vite, si hardi ?

MOLIÈRE

Ce faible coeur n'a pas la force opiniâtre,
Hélas ! d'abandonner sans retour le théâtre.

LA MARQUISE

À deux, on est plus fort. Pour un danger lointain,
Laisse-t-on le bonheur, vrai, présent et certain ?

425

MOLIÈRE

Mais...

LA MARQUISE

Vous ne m'aimez pas ; on peut tout, quand on aime.

MOLIÈRE

L'obstacle est grave.

LA MARQUISE

Est-il invincible ?

430

MOLIÈRE

Vous-même,
Vous devez bien sentir qu'à le trop mépriser,
Je ferais ce dont rien ne saurait m'excuser.

LA MARQUISE

Quand on a si grand'peur d'un mal qu'on exagère,
La prudence me semble à l'amour étrangère ; 435
Et d'ailleurs, vous, si fier en votre libre instinct,
Pourquoi rester, sans rien qui vous y force, astreint
À cette servitude incessante, suprême,
De divertir les gens pour vivre, quand bien même
Vous n'avez point sujet de rire et qu'ils sont sots ? 440

MOLIÈRE

Des sots l'on rit toujours ; presque tous les morceaux
En sont bons.

LA MARQUISE

Mais cent fois dire les mêmes choses,
Avec des mots, des tons, des gestes et des poses
Identiques, c'est là que je vous comprends peu ! 445
Lorsqu'il faut tous les soirs ressasser l'ancien jeu,
On doit faire assez vite un métier d'automate !

MOLIÈRE

Et que pensez-vous donc que fasse un diplomate,
En dépit de sa morgue et de son air profond ?
Et qu'est-ce, en vérité, que tous les hommes font ? 450
Et qu'est-ce que, vous-même, ingénument vous faites ?
Chaque jour, sauf parfois les dimanches et fêtes,
N'est-il pas, à tout prendre, et pour chaque être humain,
Invariablement semblable au lendemain ?
Homme on femme, marquis ou valet, vieux ou jeune, 455
Chaque jour on se lève, on s'habille, on déjeune,
On agit comme on a l'habitude d'agir,

On dîne, on soupe, on bâille, et puis, sans réfléchir
Au grand nombre de fois qu'on fit la même chose,
On va se dévêtir, on se couche, on repose. 460
Et puis, sans changements bien fréquents de décor,
Sans varier beaucoup le thème, c'est encor
Même ordre et même marche ; et le nombre est immense
Des matins et des soirs que ce jeu recommence.
Et l'on ne paraît pas s'en douter. Le cerveau 465
Semble prendre toujours le vieux pour du nouveau,
Encore que les gens, sans cesse, aient sur la face
Le sourire connu, l'éternelle grimace,
Et vous disent, sans rien de changé dans la voix,
Les mots accoutumés qu'ils vous ont dits cent fois. 470

LA MARQUISE

C'est étrange.

MOLIÈRE

La vie est une comédie,
Moins franche seulement que l'autre, moins hardie,
Et déroulant, avec infiniment moins d'art,
Des rôles mal tracés par l'aveugle hasard. 475

LA MARQUISE

Peut-être ! Mais malheur au fou qui s'évertue
À réchauffer le marbre où dort une statue ?

MOLIÈRE

Le marbre quelquefois s'anime.

LA MARQUISE

En vérité,
Vous n'aimez rien que vous, n'étant que vanité ;
Et la chimère au loin vous emporte sans trêve.

480

MOLIÈRE

Vous l'avez dit, c'est vrai. J'appartiens à mon rêve ;
Et ne s'y point laisser entraîner à son tour,
Ce n'est ni bien m'aimer ni vouloir mon amour.
Me faut-il une belle idole, accoutumée
À voir l'encens monter autour d'elle en fumée,
Et qui, pleine d'orgueil et pleine de péril,
Trône dans son dédain étroit et puéril?
Il me faut une franche et vaillante compagne,
Ne craignant pas de faire auprès de moi campagne,
Et qui sache tenir haut le miroir vermeil
Qu'emplit la Vérité d'un lever de soleil,
Le miroir sous lequel le faux, l'ombre, la ruse,
Tombent, comme devant la tête de Méduse.

485
490

LA MARQUISE

J'admire et j'applaudis votre élan généreux.
Bravo ! Mais pour apprendre aux gens à vivre heureux,
Ne vaudrait-il pas mieux, soi-même, être l'exemple,
Et dans sa propre vie édifier un temple
Au bon goût, au bon sens, aux modestes vertus,
Sur les débris épars des faux dieux abattus?
Les faits prouvent bien plus que les mots.

495
500

MOLIÈRE

C'est logique.

Mais il faut éclairer sa lanterne magique,
Et ne pas maintenir, pour que l'on puisse y voir,
Ce qu'on a de clarté sous un boisseau bien noir.

505

LA MARQUISE

Tous vos discours, hélas ! ne prouvent qu'une chose,
C'est que vous m'aimez peu.

MOLIÈRE

Tenez, je vous propose
Un moyen qui doit tout arranger, si vraiment,
Madame, et je n'en puis douter un seul moment,
Vous aimez aussi bien que vous voulez qu'on aime.

510

LA MARQUISE

Quel moyen ?

MOLIÈRE

Il résout nettement le problème ;
Mais il vous faudra faire un sacrifice, un grand.

LA MARQUISE

Parlez ! Me croyez-vous le coeur indifférent ?

515

MOLIÈRE

Vous m'avez dit, si ma mémoire ne m'abuse :
« Je prétends, tout de bon, devenir votre muse. »

LA MARQUISE

Certes !

MOLIÈRE

Tout de bon ?

LA MARQUISE

Oui, tout de bon !

520

MOLIÈRE

Soyez-la !

Mais sérieusement !

LA MARQUISE

Qu'entendez-vous par là ?

MOLIÈRE

Dévouez-vous ; et sans regarder en arrière,

Si vous m'aimez vraiment, adoptez ma carrière !

525

LA MARQUISE

Quoi ?

MOLIÈRE

Rien ne vous défend d'accepter ce moyen ;

Vous êtes libre.

LA MARQUISE

Et vous, vous êtes un païen.

MOLIÈRE

Vous ne m'aimez donc plus ?

530

LA MARQUISE

Vous voulez que, moi-même,
Je...

MOLIÈRE

Ne disiez-vous pas qu'on peut tout, quand on aime ?

LA MARQUISE

Mais si l'amour peut tout, il doit de ce pouvoir
User pour s'élever et non pas pour déchoir.

535

MOLIÈRE

Quand on a si grand'peur d'un mal qu'on exagère,
La prudence me semble à l'amour étrangère.

LA MARQUISE

Quelle dérision étrange !...

MOLIÈRE

En vérité,
Vous n'aimez rien que vous, n'étant que vanité.

540

LA MARQUISE

Oh !...

MOLIÈRE

N'est-ce pas ainsi, madame, qu'il faut dire ?

LA MARQUISE

J'ai le coeur gros de pleurs et vous me faites rire.

MOLIÈRE

Hélas ! Je gagne ainsi mon pain quotidien.

LA MARQUISE

Vous ne serez jamais qu'un franc comédien.

545

MOLIÈRE

Si vous ne m'aviez vu jouer la comédie,
Penseriez-vous à moi ?

LA MARQUISE

Je suis une étourdie ;
Mais ce que j'aime en vous, est-ce le masque ? non,
C'est le visage.

550

MOLIÈRE

Bien ! mais sauriez-vous mon nom,
M'auriez-vous distingué de la foule servile,
Si vous ne m'aviez vu qu'en costume de ville ?

LA MARQUISE

Mon Dieu !...

MOLIÈRE

Si j'acceptais, pour être votre époux, 555
De quitter à jamais la scène, savez-vous
Ce qui m'arriverait ? Dès la première année,
Malgré tout mon amour, vous seriez étonnée,
Madame, de sentir le vôtre chaque jour
Décroître, pour bientôt s'éteindre sans retour. 560

LA MARQUISE

D'où le concluez-vous, modestephilosophe? ?

MOLIÈRE

Je ne me sens pas fait, marquise, de l'étoffe
Dont sont faits les marquis... Mon rire plébéen,
Mes bizarres façons et mon esprit païen,
Vous déconcerteraient trop vite. Mon prestige, 565
Fleur d'un jour, sécherait tristement sur sa tige ;
Je serais l'instrument dont nul ne sait jouer,
Le vaisseau qu'aucun flot ne vient plus renflouer ;
Partout, à chaque pas, je romprais l'harmonie
Des choses et des gens. « Il se croit du génie, 570
Dirait-on en riant ; le pauvre homme, il s'en croit ! »
Et votre coeur, pour moi de jour en jour plus froid,
Serait, peut-être bien, de jour en jour plus tendre
Pour le baron.

LA MARQUISE

Pour qui ?

575

MOLIÈRE

Pour le baron Clitandre !
Oh ! que vous avez tort, et grand tort, de ne pas
Vous laisser convertir un peu par les appas
De l'art qui m'est si cher ! Du premier coup, marquise,
Vous seriez, j'en suis sûr, comédienne exquise ;
Et moi, tout en faisant des efforts compliqués,
Je ne jouerais jamais que les marquis manqués.
Le baron est mieux fait pour vous, sur ma parole !

580

LA MARQUISE

Par exemple, voilà la chose la plus folle
Que vous m'ayez contée encore !

585

MOLIÈRE

Le baron
Vous aime ; et de nous deux c'est lui le bon larron.
Comme il me suppliait, madame, de vous dire
Ce qui, lorsqu'il vous voit, sur ses lèvres expire !
Ce n'est pas Amadis ni le Prince Charmant ;
Mais s'il n'est pas tourné comme un parfait amant,
Attentif, élégant, doux, discret et fidèle,
Il a tout ce qu'il faut pour un mari modèle.
C'est à ces choses-là qu'il convient de viser,
Quand ce n'est point pour rire et qu'on doit épouser.

590

595

LA MARQUISE

C'est trop fort.

MOLIÈRE

Est-ce vrai ?

LA MARQUISE

Mais c'est une gageure.

MOLIÈRE

Je suis respectueux et grave, je vous jure.

LA MARQUISE

Ce n'est pas le respect qui vous gêne beaucoup.

600

MOLIÈRE *(souriant)*

Mais si !

LA MARQUISE *(souriant également)*

L'impertinent !

MOLIÈRE

Une femme de goût

Ne prend guère l'hymen pour une apothéose.

Vous régnerez chez vous, au moins ; c'est quelque chose.

605

LA MARQUISE

Ô sagesse !

MOLIÈRE

Ô folie !

LA MARQUISE

Il faut donc oublier !

MOLIÈRE

Votre royal dédain ne saurait donc plier !

LA MARQUISE

Pourquoi tenir si fort à vos marionnettes?

610

MOLIÈRE

Pourquoi les accabler de vos grands airs honnêtes?

LA MARQUISE

Pourquoi si rarement le désir suborneur
Par ses sentiers fleuris mène-t-il au bonheur?

MOLIÈRE

Pourquoi le ciel fait-il d'une façon si rare
Jaillir le feu sacré du marbre de Carrare ?

615

LA MARQUISE

Que vous êtes cruel !

MOLIÈRE

Fallait-il vous tromper?

LA MARQUISE

Il fallait fuir, au lieu de vous émanciper.
Adieu mon rêve !

MOLIÈRE

Adieu ma trop brève démente !
Le songe va finir, quand à peine il commence.

620

LA MARQUISE

Je devrais vous haïr ; pourquoi donc près de vous
N'ai-je senti jamais un abandon si doux ?
Je ne le comprends pas, et mon cœur me l'atteste.

MOLIÈRE

C'est que, si le mari disparaît, l'amant reste ;
Mais bientôt, à son tour, l'amant devra partir.

625

LA MARQUISE

Vous raillez, je crois, jusqu'au dernier soupir.

SCÈNE IX

Les mêmes, Dassoucy, Pierrotin, Le Baron, Le Docteur, La Présidente, puis Langoumois.

LE DOCTEUR (*montrant Pierrotin*)

Il est incorrigible.

DASSOUCY

Il est indécrottable.

LE DOCTEUR

Près de la Présidente, il s'est remis à table
Après avoir chanté son air ; puis le serpent,
D'un petit ton câlin, hypocrite et rampant,
A dit à sa voisine...

630

MOLIÈRE

Eh ! Qu'a-t-il pu lui dire?

DASSOUCY

Il a dit doucement, avec un pur sourire,
Qu'il professait pour elle une admiration
Sans borne ; que c'était presque une passion ;
Qu'il serait bien heureux d'entrer à son service
Comme page, et ferait alors le sacrifice
De m'abandonner, moi, Dassoucy ; qu'il fallait
Ne pas s'imaginer que le baron voulait
L'épouser, le baron adorant la marquise...

635

640

LA MARQUISE

Mais, baron, pour qu'ainsi tout le monde le dise,
Il faut que le propos soit vrai.

LE BARON

Je meurs d'amour.

645

LA MARQUISE

Vous auriez dû parler et faire votre cour ;
Qui vous en détournait ?

LE BARON

Hélas ! Mon amour même.
J'avais le coeur rempli d'une angoisse suprême,
Et...

650

LA MARQUISE

Vous mériteriez une punition
Sévère, avant d'avoir mon absolution.
Je vous fais grâce.

LE BARON

Alors ?...

LA MARQUISE

Nous verrons.

655

PIERROTIN (*à la Présidente, à l'écart*)

J'ai dans l'âme
Des trésors inconnus.

LA PRÉSIDENTE (*à part*)

Cher enfant ! Quelle flamme,
Quel beau regard limpide et quel front radieux !

MOLIÈRE *(à la Marquise, après avoir écouté Langoumois qui est venu lui parler bas)*

Madame, nous devons vous faire nos adieux. 660
Nous n'avons que le temps de regagner la ville,
Pour ne point retarder de façon incivile
La dernière de nos représentations.

LA MARQUISE

Ne partez pas si vite. Il faut que nous causions.
L'heure ne presse pas. 665

(Bas, à Dassoucy, en lui montrant la Marquise.)

(Puis, bas à la Marquise, tandis que Dassoucy manoeuvre de façon à écarter tous les autres personnages.)

MOLIÈRE

Pardonnez, l'heure presse.
Préparez-vous, messieurs. Baron, point de paresse !
Vous nous accompagnez, n'est-ce pas ?
Laissez-nous !
Que ne puis-je rester encore à vos genoux, 670
Pour que mon pauvre coeur amoureux vous désarme,
Et pour que cette main, si quelque folle larme
Vient à mes yeux, l'essuie, hélas ! tout doucement !

LA MARQUISE *(vite et bas)*

Nous ne pouvons plus rien nous dire en ce moment ;
Partez. Mais revenez ce soir. Oui, c'est facile ; 675
Le château, par bonheur, n'est pas loin de la ville.
Voici la clef du parc.

MOLIÈRE

Marquise !...

(Elle rentre dans le château.)

LA MARQUISE *(lui glissant la clef dans la main)*

Chut ! Tenez,

Et prenez garde aux yeux qui vers nous sont tournés.

680

Nous nous retrouverons au bout de la terrasse,

À minuit.

(Il veut l'embrasser.)

LE BARON *(allant à Molière)*

Permettez qu'enfin je vous embrasse !

Vous me sauvez la vie.

MOLIÈRE *(se refusant à cette embrassade)*

Excusez-moi !

685

LE BARON *(revenant à la charge)*

Comment

Vous prouver mon entier, mon parfait dévouement?

MOLIÈRE *(se dégageant)*

En ne m'étouffant pas.

LA MARQUISE *(reparaissant au seuil du château)*

Adieu !

LE BARON

Je la devine ;
Elle couronnera ma flamme.

690

MOLIÈRE *(à part, regardant tour à tour la Marquise et la petite clef du parc)*

Elle est divine !
Ô petite clef d'or du paradis vermeil,
Que vous me tentez !... Bah ! la nuit porte conseil.